



Débat Modernité On/Off « Demain la Révolution ? »
Théâtre du Rond-Point, 9 février 2009



Introduction de Philippe Lemoine

Pourquoi avons-nous choisi ce thème pour ce nouveau débat Modernité On/Off au Théâtre du Rond-Point ? Il y a trois raisons :

- La première, c'est que le monde ne sait plus où il va, qu'il a besoin d'horizon, qu'il a besoin de sens, qu'il aspire à ce que j'avais appelé en juin 2007 à une « nouvelle origine ». Nécessairement, cela passera par une révolution. **Avant 2010**, avais-je pris le risque d'écrire dans ce livre !
- La seconde raison, c'est que s'est nouée une crise économique et financière gravissime qui débouche déjà, un peu partout, sur des tensions sociales. En Chine, en Russie se multiplient les explosions de colère et les conflits. En janvier à Davos, chacun erre sans boussole dans le brouillard de la mort des idéologies ultra-libérales, tandis que pas moins de 5 Présidents d'Amérique Latine se retrouvaient au fond de l'Amazonie pour le Forum Social Mondial. Fernando Lugo (Paraguay), Evo Morales (Bolivie), Lula da Silva (Brésil), Raphael Correa (Equateur), Hugo Chavez (Venezuela). En Europe, tout bouge, du Nord au Sud. L'Islande est ébranlée par la révolution des casseroles et la Grèce secouée par les émeutes de décembre et le mouvement puissant qui leur a succédé.
- La troisième raison, c'est ce qui se passe en France. Dès décembre, plus de 50 % des Français s'attendaient à un mouvement social important.

Le 29 janvier, l'ampleur de la journée d'action a montré que les temps ont changé. Ce qui est préoccupant, c'est qu'on peut lire partout que le Président de la République fait des confidences et qu'il est obsédé par le « syndrome du pays régicide ». Tant mieux, si cela l'amène à reculer sur la réforme Darcos, à nommer Martin Hirsch Commissaire à la Jeunesse ou à plaider pour une refondation du capitalisme. Mais il n'y a pas que cela. Dans les allées du pouvoir, chacun se met bien en cour, en jouant par avance au contre-révolutionnaire. On a ainsi vu le Ministère de l'Intérieur monter toute une machinerie pour suivre pas à pas le petit groupe qui décrochait les caténaires des TGV et les prendre sur le fait. Ce qu'ils faisaient n'était pas bien pour les usagers, certes ! Mais n'y a-t-il pas eu pire dans

certaines actions internes ou à la Gare Saint-Lazare ? Et depuis plus de deux mois, Julien Coupat est en prison, inculpé pour visées terroristes, alors qu'il n'a mené aucune action violente ni jamais envisagé de porter atteinte de quelque manière que ce soit à une personne humaine !

La théorie du complot, l'obsession du régicide conduisent vite à des entorses aux Libertés et à un déni scandaleux de démocratie ! Il ne faut pas traiter de ce genre de sujets, à l'ombre des Palais Nationaux. Oui, la France est un pays révolutionnaire. Tocqueville l'a dit, il y a bien longtemps. On s'efforce en vain de lui demander de singer d'autres pays mieux faits pour la réforme, pour l'évolution lente, pour la transmission. Dans tous les domaines -politique, social, arts, éducation - la France a souvent une préférence pour l'amnésie, pour la rigidité, pour l'immobilisme et paf ! Brusquement, ça pète ! C'est une révolution ! Et dans ce cas-là, notre pays trouve une capacité à apporter quelque chose de fort à l'ensemble du monde.

C'est comme cela ! Il faut l'accepter et en parler ouvertement. Car c'est de cela que dépend le véritable enjeu. Il faut accepter l'idée de révolution mais se donner les moyens d'éviter qu'après la beauté des surgissements, la révolution ne se termine nécessairement dans la violence et dans la haine. Il faut parler, anticiper, décontracter si nous voulons d'une révolution qui soit une révolution de positivité et d'amour.

Aussi, calmement, faut-il se demander : Demain la Révolution ? Et laquelle ?

Pour cela, nous allons passer en revue les trois éléments majeurs qui tissent ensemble un épisode révolutionnaire :

- primo : le vouloir. Pour qu'il y ait une révolution, il faut qu'il y ait une utopie concrète, une volonté de faire autrement, d'organiser le monde sur d'autres bases. Cette volonté existe-t-elle aujourd'hui ?
- deuxio : l'incandescence. Il n'y a pas de révolution sans fraîcheur, sans légèreté, sans jaillissement. C'est un mélange détonnant d'idées, d'émotions, d'espoir et de jeunesse. Où en est-on de cette capacité d'étincelle, d'incandescence ?
- tertio enfin : l'action du politique. Si celui-ci facilite, accompagne, autorise, les chances d'une révolution utopique et positive s'accroissent. Si le politique se drape dans les attributs du pouvoir, s'il se crispe, alors la révolution naîtra dans le sang. Comment faire en sorte, en France, d'aller vers le premier scénario ?

Le programme sera dense. Excusez-moi d'avance si je dois couper certains intervenants et faire respecter l'horaire. L'objectif, c'est de pouvoir se retrouver tous au plus tôt devant un buffet pour poursuivre et amplifier les débats qui auront été amorcés sur scène !